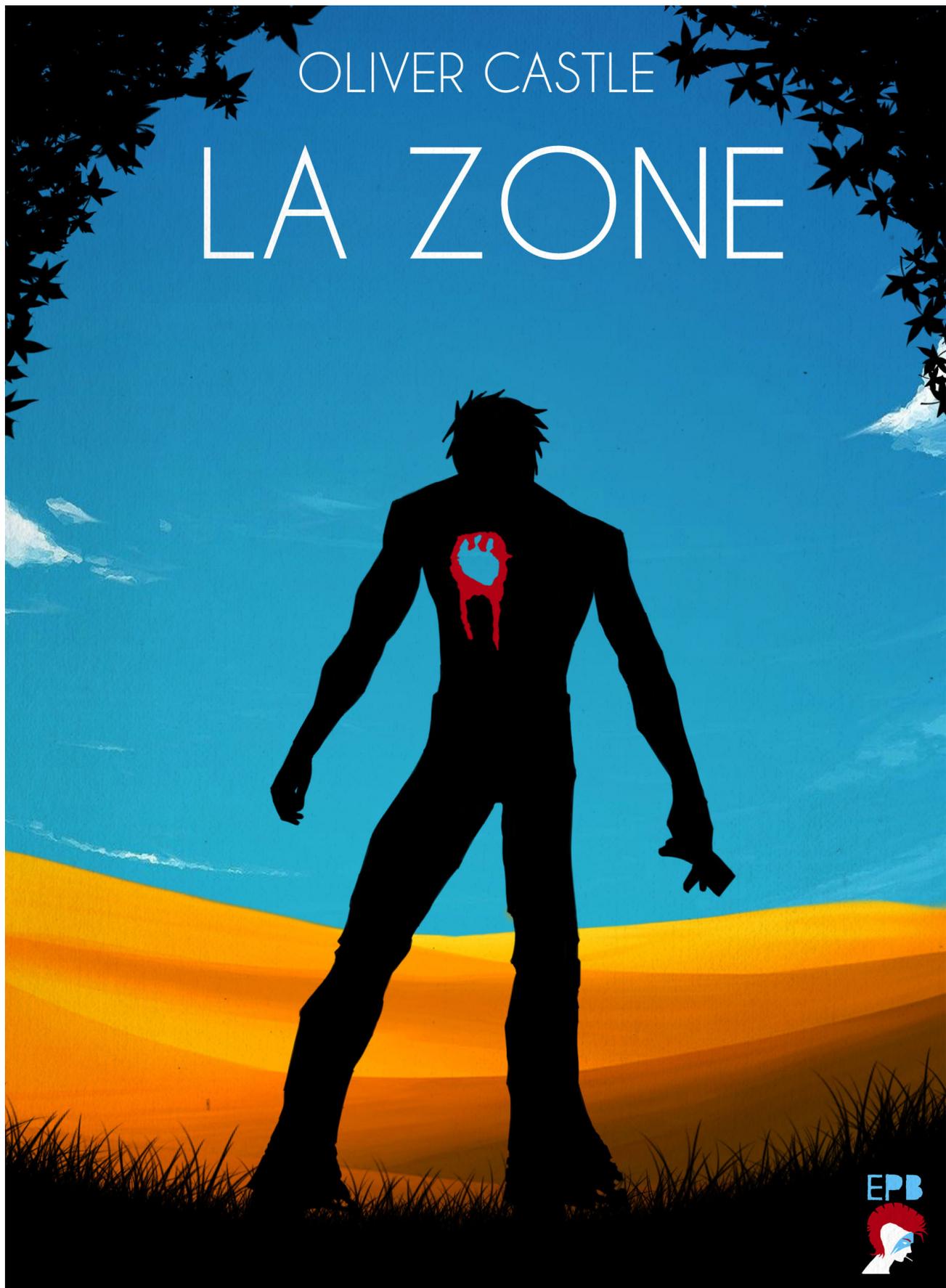


OLIVER CASTLE

LA ZONE



LA ZONE

Oliver Castle

Je me suis réveillé au beau milieu d'une clairière, le visage battu par une pluie fine, un trou béant à la poitrine. Le cœur arraché. Un petit carton type carte de visite niché dans ma main. L'inscription disait : « Bienvenue dans la Zone ». C'était signé Eve...

N'ayant ni la force ni l'envie de me relever, je suis resté allongé. Pendant des heures. L'absurdité de la fatigue qui, une fois trop bien installée, vous empêche de dormir. Aussi bien qu'exténué, je n'arrivais pas à trouver le sommeil. La pluie n'aidait pas, l'absence de lit non plus, mais surtout la douleur nourrie de cette blessure qui ne guérissait pas.

Les heures se transformèrent en jour et la faim me rappela à l'ordre. Sans elle, rien n'aurait fait bouger ma carcasse du tapis de mousse gorgé d'eau sur lequel je m'étais réveillé. La forêt entourant la clairière n'était pas très dense et se révéla être facilement praticable, même pour quelqu'un de fatigué comme moi. Sous un arbre séculaire, je trouvai un rocher isolé sur lequel m'asseoir au sec et des champignons à portée de main pour me sustenter.

Cèpes et bolets me rassasièrent sans joie et se tarirent en un clin d'œil. Les sous-bois aux alentours se révélèrent aussi vides de nourriture que l'espace à la place de mon cœur, aussi restai-je accroupi sur cette pierre noire des jours durant, à regarder l'ondée tomber en rideau opaque. Si mon estomac criait famine, je finis par réaliser que manger, tout comme dormir, était accessoire dans cet endroit.

J'eus pour seules occupations mon ennui profond et des questions sans réponse qui tournaient en boucle dans mon cerveau.

Où étais-je avant d'atterrir dans cette clairière ?

Qui était cette Eve ?

La connaissais-je seulement ?

Quelle était cette « Zone » où je pouvais vivre sans palpiter ?

Était-ce cela mourir ?

Si la Zone était un autre nom pour le paradis, il manquait singulièrement d'anges et d'explications. Et de cantines.

Je me faisais aussi une autre idée de l'enfer. Légèrement moins humide en fait.

Peut-être le purgatoire... Auquel cas, le repentir devait sans nul doute commencer par s'affranchir du sentiment d'abandon et de solitude. Probablement survivre à un rhume aussi.

Avec ces nuages gorgés d'eau au-dessus de la canopée, le jour paraissait aussi sombre que la nuit. L'écoulement du temps se résumait à un sablier de gouttes sans fin. Lassé de compter les secondes, je me résolus à quitter les abords de la clairière pour m'enfoncer dans la forêt tout en comptant les arbres que je passais.

Au quatre cent quatre-vingt quatorzième, la pluie cessa soudainement. Comme si quelqu'un avait coupé un robinet.

Au deux mille six cent cinquante troisième, je quittai enfin ce bois de conifères.

La forêt s'arrêtait net et un soleil m'agressa les pupilles de ses rayons. Deux mètres après le dernier sapin s'élevait un grillage haut de plusieurs mètres, avec des barbelés acérés pour calmer mes éventuelles envies de liberté. Derrière le grillage : rien. Un immense désert de dunes dorées s'étendant à perte de vue. Le créateur de la Zone ne semblait pas connaître les demi-mesures.

N'ayant rien de mieux à faire, je me mis à longer cette clôture. Comptant chaque poteau que je croisais pour m'occuper, tel un Sisyphe troquant un rocher contre des nombres non moins absurdes.

Il n'y eut jamais de nuit, juste un soleil au plein zénith qui me fit connaître la soif et une fatigue abrutissante. Pourtant, je marchais. Point de portail, point d'échappatoire. Mon seul réconfort provint d'une micro-brèche dans le maillage serré du grillage. Quelques centimètres d'espoir qui ne cédèrent pas à mes assauts. Quand bien même, le désert derrière faisait vaciller ma volonté et ternissait mes envies d'abandonner les abords rassurants d'une forêt contre l'absurdité d'une mer de sable. Cette ridicule faille du grillage me servit de repère pour calculer approximativement la taille de la Zone : si le jour je retrouvais ce trou, j'aurais le périmètre de ce lieu. Encore des nombres sans intérêt, hormis pour tromper mon ennui et une existence aussi vide de sens que l'étendue derrière ce garde-fou d'acier acéré. Sans cycle nocturne, il me fallait bien une autre référence à laquelle je pourrais m'accrocher.

Depuis que la canopée ne me protégeait plus, j'avais remarqué que ma blessure à la poitrine avait doucement commencé à guérir. Quel étrange sortilège avait empêché sa cicatrisation sous la frondaison ? Ou bien était-ce là un pouvoir de ce soleil qui ne se couchait jamais ? Autant de questions sans réponse que je choisis d'occulter pour ne pas ruiner le peu de santé mentale qu'il me restait.

Je ne revis jamais la brèche. Mais je trouvai quelqu'un.

Une fille.

Elle attendait de l'autre côté du grillage, seule, au bord du désert. N'ayant vu personne depuis un nombre à cinq chiffres, je ne me fis pas prier pour lui adresser à parole. Petite, brune, cheveux assez courts, yeux verts derrière des lunettes carrées, elle était belle comme un cœur et réconforta le mien.

Elle dit s'appeler Charlotte mais préférait qu'on l'appelle Charlie. Nous discutâmes des heures durant mais elle dut me quitter. Bien trop tôt à mon goût. J'eus peur de ne jamais la revoir en la regardant, impuissant, disparaître derrière la première dune.

Aussi décidai-je de ne plus bouger, et d'attendre son retour inespéré.

Au bout d'une éternité, elle revint et nous reprîmes notre discussion inachevée. Encore et encore. Alternant déchirement de la voir partir et allégresse de retrouver son sourire. Aucun sujet n'était tabou et nous les abordions tous, privilégiant les plus intimes : nos vies, nos joies et nos peines.

Sans m'en rendre compte, ma blessure avait entièrement disparu. Comme si les mots de cette fille portaient en eux le baume qu'il m'avait manqué depuis mon réveil dans la clairière. Je connus alors une nouvelle douleur : celle qui apparaissait quand Charlie retournait à son désert, celle qui s'évanouissait au son de sa voix quand elle réapparaissait.

J'avais besoin d'être avec cette fille. Un besoin vital ! Si mon cœur battait à nouveau, il ne battait plus que pour elle et souffrait d'être séparé du sien par ce mur qui ne permettait rien de plus que l'effleurement de nos doigts.

Alors je pris le risque de la perdre à jamais et revins sur mes pas. Je courus à en perdre

haleine jusqu'à l'endroit où le grillage était percé, avec l'idée de le forcer pour de bon. Il fallait que je tente ma chance !

À ma grande surprise, l'ouverture s'était agrandie depuis mon départ. Au point que je pus passer à travers et quitter sans mal ces lieux emplis de solitude.

Une fois de l'autre côté, après quelques pas seulement, des immeubles s'élevèrent soudain des sables comme une civilisation qu'on bâtirait en accéléré dans un jeu vidéo. Des rues se tracèrent. Des gens se mirent à les traverser. Du béton, des voitures, de la pollution, du bruit.

Je me sentis vivant. Vivant comme jamais !

Je courus encore à travers cette ville folle. Pour retrouver Charlie. Nous allions être ensemble. Heureux. Enfin ! Je n'en pouvais plus d'attendre cet instant. Maintes fois désiré, toujours interdit par une barrière de barbelés, il devenait désormais possible. Et il ne tenait qu'à quelques mots.

Je les lui dis dès que je l'eus retrouvée, à la sortie de son école de danse dont elle m'avait si souvent parlé.

Ces sentiments... Ces sentiments débordants de sincérité et vibrants d'émotion, je les lui avouai sans honte, le cœur battant à tout rompre, le feu aux joues, les mains moites et le regard légèrement fuyant.

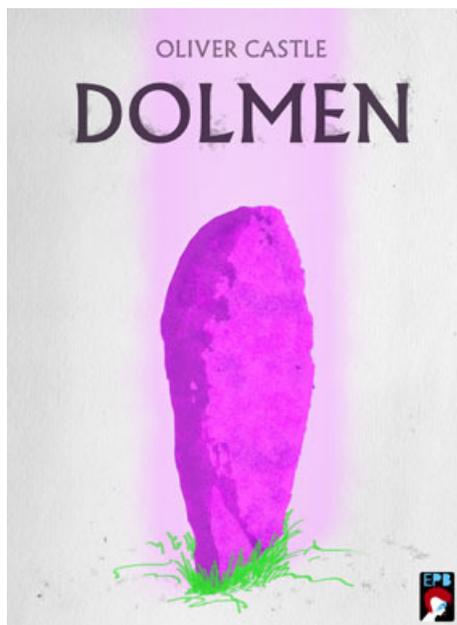
Puis vint le silence. Angoissant et douloureux. Celui qui attendait, plein d'espoir, sa réponse.

« Écoute, t'es un garçon super. Vraiment. Mais je préfère qu'on reste amis... »

Je me suis réveillé au beau milieu d'une clairière, le visage battu par une pluie fine, un trou béant à la poitrine. Le cœur arraché. Un petit carton type carte de visite niché dans ma main. L'inscription disait : « Bienvenue dans la Zone ». C'était signé Charlie...

FIN ?

DU MÊME AUTEUR



COPYRIGHT

Copyright © 2014 – Olivier Chateau – Elektrik Punk Books

Tous Droits Réservés.

Tous les droits sont exclusivement réservés à son auteur et aucune partie de cet ouvrage ne peut être republiée, sous quelques formes que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur, à l'exception notable de courts extraits à des fins promotionnelles. Aucun droits de revente, de diffusion, d'utilisation de cet ouvrage ne peut être accordé sans accord préalable de l'auteur. Vous ne disposez d'aucun Droit de Label Privé.

ISBN 979-10-93685-12-0

Electric Punk Books

www.elektrikpunkbooks.com